

## L'assurance auditive de la médication: L'expérience poétique de *La prophétie de Joal* de Samuel Martin Eno Belinga.

Tié Emmanuel TOH BI

Université Alassane Ouattara

[tohbiemmanuel@yahoo.fr](mailto:tohbiemmanuel@yahoo.fr)

**Résumé :** La poésie négro-africaine, depuis la Négritude, n'a fait qu'assurer une médication, aux soins des peuples africains psychiquement et spirituellement torturés depuis qu'ils ont amorcé la vie de modernité occidentale. Dans le champ de cette combativité littéraire, la poésie, outil de psychanalyse, pour parvenir à désenvouter mentalement le Négro-africain, mêle à son tissu énonciatif, l'humus de la culture locale pour renforcer sa tonicité psycho-médicale; la culture faisant ici office d'intimité vitale. Ce faisant, l'alliance Poésie et Culture, confortant la puissante Oralité génétique du genre, soulage ou condamne, à l'écoute, les peuples d'Afrique malades. Ainsi, dans ce processus de cure par l'audition de paroles sublimes, l'alliance soulignée permet de tester l'état de santé de la patiente, l'Afrique. Selon, donc, le niveau d'intérêt à cette fusion intellectuelle, le médecin, doublet du poète ou de l'observateur critique, prononce le diagnostic et le sort de son patient particulier, le continent africain.

**Mots-clés :** Poésie, Culture, Paroles audibles, Médication, Afrique.

**Abstract:** Since the Negritude movement, Negro-African poetry has only provided medication to the care of African peoples who have begun to be psychically and spiritually tortured by the life of Western Modernity. In the field of this literary combativity, poetry that is a psychoanalytic tool to mentally release the Negro-African from a spell mixes its enunciative tissue with the humus of the local culture to reinforce its psycho-medical tonicity; culture serving here as a vital intimacy. In doing so, the union of Poetry and Culture confirms the powerful orality of the genre, relieves or condemns, always listening to the sick peoples of Africa. Thus, in this curative process by hearing sublime words, the union underlined, allows to check up Africa's health. So, according to the level of interest in this intellectual fusion, the physician— doublet of the poet and the critical observer — pronounces the diagnosis and the fate of his particular patient, the African continent.

**Key-words:** Poetry, Culture, Audible Words, Medication, Africa

### Introduction

Le corps, certes, est matière, entité biologique, mais une matière et une entité biologique à l'écoute de l'esprit. L'esprit, donc, faculté de l'intelligibilité et du discernement, est source d'émissions et cible de réception de paroles. Si tel est le cas, le fonctionnement biologique du corps se trouverait être instruit par l'esprit qui joue un rôle d'animateur vivifiant. On en conviendrait que l'être vivant, fût-il végétal ou animal, est l'illustration allégorique parfaite d'une médication interactive entre esprit et matière.

L'esprit est, peut-être, la composante élitiste de l'Être. Il est l'espace facultaire de l'intelligence, du bon sens, de la sélection, de l'opportunisme au sens de Claparede qui soutient que l'intelligence est cette faculté qui nous permet de réagir de façon opportune ; l'esprit est l'allié de la métaphysique dans cet Univers de l'Être. Il est le repère du Bon, du Beau, du Pur, du Saint, du Bienséant, du Parfait, en un mot, de l'imaginaire idéal dans l'Être de la matérialité infeste. Bien à propos, Albert Camus, au sujet de son concept de l'absurde, n'y entend pas nécessairement le contraire de la Raison, mais, plutôt, la contradiction, mieux, l'instance conflictuelle entre l'Esprit qui aspire à l'élévation, au meilleur, à la pureté, et le monde qui déçoit. Le monde, donc, marqué par la corruption, la monotonie, la pesanteur, l'étouffement, la morosité et la rouille, est l'indication-type de la déception de l'Esprit qui, lui, veut échapper à la mort décrite. Les supports littéraires fervents de nos religions révélées, déclarent, à juste titre, que le corps est poussière et qu'il est destiné à la poussière. Et sous l'angle physiologique, la crasse que peut produire un corps humain humide en saison de chaleur relative, en serait la preuve. Ainsi, dans l'univers symbolique ou microcosmique que représente l'être, le corps est la chancellerie communicative du monde sensible. D'évidence, il a des tendances contraires à ceux de l'esprit avec lequel il engage une lutte perpétuelle d'intérêts discutés. Le poème "Élévation" de Baudelaire en dit long sur la question<sup>1</sup>. On en dénoterait que la navigation dans une sphère immatérielle et non corrompue, est un plaisir jouissif pour l'esprit. La poésie est le pouvoir de la parole créatrice qui fait fuser, de toutes parts, images, rythmes et symboles, qui hissent l'esprit au-delà de la matière, totalement surplombée. D'évidence, donc, la poésie, interchangeable à la parole, est l'apanage de l'esprit, et non du corps. Par la parole, l'esprit soumet la matière corporelle. Par ricochet, la première médication du corps, c'est l'esprit, seul apte à soumettre le corps, mieux, à en imposer au corps. La parole en est le lien ombilical de tenue en laisse. Dans ce sens, les sens, ceux de l'ouïe, notamment, viscéralement liés à l'esprit, perçoivent la teneur des paroles et la communiquent au corps dont l'état de fonctionnement s'en trouve être tributaire. C'est tout le sens de la réflexion que nous intitule, ici, « L'assurance auditive de la médication. »

Le rapport entre médecin et patient est quasiment la reconstitution symbolique du mental des rites d'exorcisme ou de délivrance en milieux mystique et spirituel. Ici, le malade, ou le supplicié spirituel, a besoin d'entendre les prières que l'exorciste prononce à son profit, à l'adresse de la transcendance. Certes, la prière n'est pas adressée au malade qui, au demeurant, n'a aucun pouvoir de se libérer de son mal, mais, il lui est utile d'en entendre les paroles subliminales proférées à son avantage, au nom du principe naturel de l'assurance

auditive de la médication. Dans ce cadre, le choix des mots, l'ordonnancement artistique des structures et syntaxes, la phonétique, la tonalité adoptée, la phonologie, le souffle vocal, le débit de paroles, et même la mine, qui est une forme verbale, ici, sont de nature à rassurer « le malheureux », de sorte à infléchir favorablement sa santé. Cela est valable aussi bien dans les milieux mystiques d'Afrique et d'Asie que dans ceux de nos religions révélées. Tout se passe comme si la foi du malheureux (malade physique ou supplicié spirituel) faisait office de quitus de carburant à l'action de la divinité. La Bible, issue de la tradition hébraïque, nous en donne une illustration précise dans le livre de Romains: « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend, vient de la parole de Dieu. »<sup>2</sup> Tout simplement, la foi du malade à la guérison de son mal s'accroît quand il entend des assurances verbales à ce propos, fussent-elles adressées à un être invisible. Pareillement, le médecin, à l'issue de la prescription de l'ordonnance à son patient, ne se limite pas, du moins, s'il a du sacerdoce, à l'auto-assurance qu'il a de l'efficacité des médicaments prescrits. Il se doit, en plus d'avoir instruit son patient de l'origine du mal, de vanter la valeur efficiente des remèdes recommandés en minimisant, à la limite, le mal. Le tout, dans une littérature des plus avisées où le niveau de culture fictionnel ou existentiel le rivalise au choix des mots dans une langue communicative à souhait. Toutes les fois que la médecine a observé ce principe sacro-saint, elle a toujours soulagé l'Humanité. Dans cette logique, même si le patient ingurgite des médicaments très opérationnels sans qu'il n'ait été bercé au préalable par une littérature corollaire, il ne peut jouir d'un processus de rétablissement aisé, du moins, pas comme quand la littérature est bien montée dans son esprit par le canal de ses sens. Dans le milieu médical, des enquêtes menées auprès de certains malades donnent de conforter nos démonstrations.

La littérature, domaine intellectualiste de l'art, est le soin de l'esprit par la parole, fût-elle écrite ou orale, de civilisation moderne ou de civilisation africaine traditionnelle. La fiction, déclinaison usuelle de cet art, se présente comme un univers d'évasion ou d'illusion référentielle, de l'ordre, donc, du vraisemblable, mais, oxygénant l'âme et fortifiant l'esprit. Toutefois, Samuel Martin Eno Belinga, universitaire géologue, mais acteur littéraire de premier plan, va, sans doute, au nom du culte du factuel lié à l'activité scientifique, tenter de donner un visage plus réaliste à la littérature, la poésie, particulièrement. Résolument, la poésie, procédé d'incursion dans l'intimité psychique de l'être par un traitement lexicologique et référentiel intuitivement avisé, est le pôle invraisemblable de la littérature telle que présentée. Son impact sur l'esprit de l'individu et sur le corps social est des plus instructifs, sous le rapport d'une thérapie de libération mentale et, par ricochet, corporelle.

L'Afrique a hérité de son histoire moderne et de son contact avec les autres nations, une sorte de scories tragiques qu'attestent sa captivité, son trouble, son larbinisme, sa précarité et son enlisement. Ce faisant, sa littérature poétique, depuis la Négritude, n'a été qu'une cure raciale de méthode psychanalytique. C'est qu'ici, des paroles subliminales proférées, empreintes des germes de l'origine du mal continental, comportent des relents d'assurance et de réarmement mental, pour une prémunition contre les anicroches des ères modernes. En clair, même si, au nom de la dialectique historique, les rapports entre l'Afrique et les autres nations sont appelés à s'équilibrer à travers le temps, la parole publiquement proférée par les poètes négro-africains et entendue par leurs peuples, ont permis aux Africains de positiver et de s'en trouver guéris, du moins, relativement, face à l'hégémonie des nations phagocytantes. En d'autres termes, que les Africains aient fait leur introspection à la perception de propos souverainement inspirés, a comme permis, à l'issue d'une psychanalyse spontanée, d'amenuiser drastiquement leur attardement dans le contexte coercitif de la vie moderne. C'est l'adaptation poético-sociale du principe que nous nous plaisons à nommer "assurance auditive de la médication", selon lequel, ce qu'on entend influe sur la biologie corporelle, notamment, quand la parole proférée et entendue est émise à dessein.

Samuel Martin Eno Belinga appartient à la génération de poètes post-négritudiens qui ont hérité, de leurs prédécesseurs-lévites de la culture nègre, l'intérêt marqué pour le continent africain. C'est qu'après les indépendances, il n'était certainement plus question de revendiquer, sinon, de clamer, à travers l'écriture, la souveraineté de l'Afrique et de sa culture, mais, plutôt, de la vivre. L'exploitation artistique des mythes, contes et légendes, versant littéraire de la tradition orale, en a été l'expédient. Dans cet ordre, ce poète venu du Cameroun, comme par fidélité à sa formation scientifique de base, a, par l'entremise des textes oraux de chez lui, réalisé la consultation médicale de l'Afrique par la vitrine d'une poésie des plus sanitaires. Dans *La Prophétie de Joal*, le texte de référence de la présente réflexion, il s'affiche comme un véritable médecin au chevet de la société africaine, et ce, par l'émollient de la poésie, genre littéraire de son texte sus-indiqué. Son thermomètre d'appréciation diagnostique, c'est la culture, mieux, le rapport des fils du continent avec la culture locale. De toute la couche sociale africaine, le diagnostic est varié. Il s'insinue ainsi un lien symbiotique entre Poésie et Héritage culturel, inaliénable, pour les soins de la société africaine, malade. Comment, donc, la poésie, entité abstraite, peut-elle assurer une médication à un patient, lui-même abstrait, l'Afrique?

## **De la vertu médicale de la parente monolithique poésie/culture.**

La culture est le souffle vital de toute société, à l'enseigne d'un trésor immatériel qui structure ses schèmes mentaux et commande à ses us et coutumes, habitudes et vision du monde. En tant qu'œuvre de l'esprit qui fait autorité sur la communauté, la culture n'est pas création d'un individu, mais, est plutôt, legs ancestral sombrant dans une patrimonialité difficilement datable et psychiquement identitaire. Elle n'est pas création personnalisée et s'inscrit, de préférence, comme une institution abstraite transcendant les particularités et consciences individuelles, à l'image d'un esprit supérieur qui gouverne l'entendement de tous les citoyens d'un territoire identifié. Dans cette optique, elle semble être la résultante des questions qui hantent le rapport des citoyens avec le cadre naturel et les occurrences événementielles. À cet effet, la culture prend les allures d'un précipité à la fois mouvant et précis, convoquant cumulativement, Géographie, Histoire et Sociologie. C'est, donc, à ces mots, un effluve cosmique interchangeable à une mystique naturelle qui soumet, par légifération intuitive et empirique, les consciences citoyennes. À juste titre, peut-être, Gustave Le Bon présente la culture comme une « constitution mentale »<sup>3</sup> qu'on peut assimiler à une force immaîtrisable se surimposant à la façon de s'exprimer, de penser, de s'organiser en société, de se divertir, de s'habiller, de concevoir le monde... Sur la base de ce qui est dit, pour un être humain, se passer de sa culture ferait office d'auto-immolation, sinon, d'une pathologie chronique rendant impossible toutes formes d'ascension intellectuelle et sociale. La culture, donc, en tant que paradigme quasi spirituel, loge son peuple dans un angle intrinsèque d'existence, non confusable désormais avec le reste des peuples du monde. On en objecte l'axiome suivant: « Pas d'identité, pas de développement. » Bien entendu, culture et identité s'intègrent, presque, dans une synonymie aisément discernable. C'est que l'identité est l'ensemble des phénomènes culturels rattachés à un individu ou à un peuple, lui conférant une étiquette distinctive sans laquelle l'existence du peuple ou de l'individu basculerait dans un flou intellectuel qui équivaldrait à un mal, mieux, à une pathologie médicale sujette à empêcher l'épanouissement du corps.

La culture est institution psychique identitaire, non fruit de création humaine, quand la poésie, elle, même si elle a en commun avec la culture d'être une œuvre de l'esprit, a la particularité d'être œuvre humaine, fruit d'invention ou de fabrication de l'Homme, dans sa frénésie locutoire. La poésie est un art tandis que la culture est l'ambiance intelligible d'un vécu civilisationnel. L'art, du fait qu'il est virtualité suggestive, est représentation, et représentation symbolico-scénique du vécu civilisationnel. Tant il est vrai qu'il n'existe pas

d'art qui soit exorcisé des ingrédients de sa civilisation productrice. Il s'en résout que la culture est la racine de l'art qui y voit le vivier de son inspiration. Et la poésie, en tant que genre obsessionnellement créateur de la littérature, relève de l'art, et d'évidence. Il s'agit d'un art verbal par lequel un locuteur virtuose représente symboliquement quelque composante d'un vécu civilisationnel. Cette vérité serait d'autant plus plausible que toute poésie, quelle qu'elle soit, est civilisationnellement marquée. Les mots, structures et syntaxes, qui en fondent l'identité textuelle, en colportent les airs, révélés à partir d'un décryptage avisé. La poésie, donc, en tant qu'écrit automatique, selon le terme des surréalistes, est l'expression névrotique d'une société culturelle par l'entremise d'une lexicologie à la fois scientifiquement et intuitivement investie. Ainsi, de tous les genres de la littérature, la poésie est celui qui, superlativement, entretient, avec la culture, un lien de sympathie magnétique et fusionnelle. Dès cet instant, le rapport entre un peuple et le couple Poésie/Culture atteste de l'état de santé ou du niveau de rayonnement et de développement de sa civilisation. Dans cette logique, la poésie s'inscrit comme un langage d'épanouissement individuel et social, en raison de ce qu'elle s'assimile à l'expression promotionnelle de la culture, humus ou manivelle du développement. Son efflorescence est le signe d'une dynamique intellectuelle et d'une prospérité sociale. Subséquemment, son flétrissement en démontrerait le contraire. En définitive, conformément à l'esprit de nos démonstrations, il semble s'imposer, à la conscience intellectuelle, le postulat que voici: « Là où il y a rayonnement culturel, il y a efflorescence poétique. », donc, « Là où il y a amaigrissement culturel, il y a pauvreté poétique. »

La poésie négro-africaine, compte tenu de ce qu'elle est née dans un instant de contact entre civilisations, avec tous les heurts et frictions corollaires, a, très tôt et expressément, affiché la poétique que systématise le couple Poésie/Culture. Pour sa part, Eno Belinga le démontre, d'emblée, dans les pages préliminaires de sa Prophétie<sup>4</sup> :

« À notre Dame de la Négritude  
Femme nue, Femme noire  
Mère éternelle  
Révélée par le Prophète de Joal »

Historiquement marquée, la Négritude est un mouvement de poésie de revalorisation de la culture noire. Son expérience convainc de ce que la poésie est un instinct littéraire de magnificence du souffle spirituel d'un peuple, sa culture, celle noire en révèle le paroxysme. La poésie, sous le rapport de la sémantique, propose un univers de mots qui, s'affranchissant

de leur sens de base, inscrivent un monde qui transcende les apparences premières. À ce point, la poésie s'appréhende comme l'élan spirituel du langage. L'on est, donc, au fait d'un langage spirituel qui exalte une réalité spirituelle. Et le spirituel, on le sait, a le sacerdoce, par médication, d'assainir la matière au point de la faire prospérer. La logique, c'est qu'une crise du spirituel étouffe, intoxique et anéantit même la matière. La Négritude, donc, en labellisant l'unité symbiotique de la poésie et de la culture, au chevet de l'Afrique, aura significativement contribué à émanciper les consciences noires des pesanteurs historiques et à donner fière allure au continent, œuvre de pansement. La vertu curative de l'unité symbiotique développée, se perçoit dans le vers-vocable "Mère éternelle". Ainsi, l'Afrique, tant qu'elle pérennisera la dynamique enclenchée par la Négritude, elle ne sombrera pas dans l'extinction ("éternelle"), et ce, en dépit du martyre qu'elle pourrait subir. Cet adjectif qui est relatif à une vie ou à un règne sans interruption dans le temps et dans l'espace, est le signe d'un état d'exorcisme de tout lien captif du développement, d'où "notre Dame de la Négritude"; la majuscule dans "Dame" est la note d'une Afrique agrandie, tout autant que "Dame" symbolise la souveraine parole et l'inaliénable culture de l'Afrique. Dans la production poétique négro-africaine, la femme est une « musique », au sens de l'animation du texte par une muse des plus rares dont la femme détient la substance en tant que personnalité textuelle, énigmatique et virtuose. Sans conteste, elle y parvient parce que, dans nos contrées traditionnelles, la femme est détentrice archiviste de la culture continentale, souffle vivifiant de la poésie négro-africaine. La Dame, c'est l'Afrique elle-même, terre de sensibilité, de romantisme, d'esthétique, de spiritualité, de rhétorique assermentée et de créativité intuitive; toute chose qui la confond à la poésie et à la culture: « Femme nue, Femme noire »; le vrai ("nue") visage de la poésie, c'est en Afrique ("noire"), la femme cumulant les notions de poésie et de culture. En résumé, la femme noire est belle parce que la culture et la poésie d'Afrique qu'elle incarne, sont belles, « Nigra sum sed formosa »<sup>5</sup> ("Je suis noire donc je suis belle"), avouent les saintes écritures. Et c'est cette vérité religieusement dogmatique que prône le poète Négro-africain, pour "soigner" le Nègre. C'est lui, "le Prophète de Joal". C'est lui qui, dans le texte du poète camerounais, n'a de cesse d'interpeller les consciences sur d'éventuelles graves pathologies aux dépens du corps social africain en cas d'affadissement, de ternissement ou de périllement du couple Poésie/Culture.

Ainsi, le couple sus-souligné, tel un réactif médical, permet de faire faire à la société africaine son test de santé. En effet, *La Prophétie de Joal* est constituée de huit chants qui sont, soit de bonheur prédit, soit de malheurs orageux proférés par le Prophète de Joal, en

pleine instance d'oralité divinatoire ou de consultance idolâtre, comme il en existe dans nos berges traditionnelles négro-africaines. Déjà, à l'ouverture des chants I et II, le ton en est donné:

« Quel discours en ce lieu tiendrai-je

Car je me dois d'abord de rendre témoignage » (*LPJ*, chant I, p.23)

« Voici que vient comme chant

De kora le temps des temps

Annoncé dans la prophétie:

que s'assemble la terre entière

autour de la montagne d'Ifé. » (*LPJ*, chant II, P.24)

Ces deux extraits situent, comme par prévention ou par avertissement, le lecteur dans le contexte de l'oralité qui est celui de tout le texte. Le champ lexical-ci en dénoterait: "discours", "en ce lieu", "rendre témoignage", "chant", chant de "kora", "s'assemble la terre entière", "montagne d'Ifé", "autour de la montagne d'Ifé", "prophétie". D'abord, le terme "discours", même s'il n'est pas notionnellement exclu du cadre de l'écriture, il est, toutefois, essentiellement captif de l'expression orale, bien coordonnée, en raison de la contrainte de solennité. Cette expression orale a un espace qui lui est identitaire et chaleureux, celui traditionnel, non corrompu par la rouille de la modernité: "chant", "kora", "chant de kora", "montagne d'Ifé", "s'assemble autour". D'évidence, le chant est d'obédience orale; la kora, instrument de musique traditionnel, accompagne, non un discours écrit, muet, du reste, mais, plutôt, oral et berceusement mélodique. Le vocable "montagne d'Ifé" renvoie à un référent du relief traditionnel négro-africain, se situant à la frontière entre le Bénin et le Nigéria, et est culturellement marqué. Enfin, "témoignage" et "s'assemble", sont les marques du communautarisme nègre où le destin individuel se fond dans le destin collectif ("s'assemble"), et où le système de communication, direct et accrocheur, au demeurant, est oral: "témoignage", preuve de bonne foi ou d'étalage public de la bonne foi, pour la probité et la spiritualité sociale. C'est ce que semble confirmer le déictique "en ce lieu" qui indique quelque chose de ponctuel, relativement à l'espace et au temps de l'élocution en cours, d'essence orale. C'est, donc, dans ce cadre d'expression civilisationnel que le Prophète de Joal réalisera le diagnostic de sa société, par le moyen du réactif Poésie/Culture.

**Le couple poésie/culture, dans l'élan de la détection du mal chez le patient négro-africain malade.**



Comme dans une instance médicale naturelle ou ordinaire, dans la réalisation d'un test de santé quelconque, le réactif révèle, soit, l'absence, soit, la présence du mal, fût-il insignifiant ou profond. Ici, la présence du mal est avérée. Quelle en est la source? Certainement, le non entretien, sinon, la non fructification de la culture, et, avec elle, l'inexistence de son langage d'usage qu'est la poésie. Dans le principe de l'examen médico-littéraire en cours, le couple Poésie/Culture est réactif parce que norme d'appréciation de l'état de santé du corps social négro-africain. Et, aux dires du poète-médecin, lecteur et interprète du réactif, la nouvelle n'en est pas reluisante :

« L'abandon des talents  
Sera la cause de cette colère redoutable contre eux » (*LPJ*, p.30)

L'abandon des talents, en référence à la parabole biblique des talents, est le repère de la désertion du culte culturel, source de l'acrimonie du maître du patrimoine. L'abandon des talents, donc, a ici le profil de germe ou d'agent pathogène. Ce triste sort est noté au passif des fils du continent qui n'ont aucun égard pour l'œuvre culturelle et qui pensent qu'il est possible, pour eux et pour le continent, d'éclorre en s'affranchissant des notions et du vécu de la culture, perçu par ces derniers comme pur paramètre de vanité. À leur rencontre, Sery Bailly dirait, par exemple, qu' « on ne peut se développer avec une faible estime de soi ou une sous-estimation de ce qu'on produit. »<sup>6</sup> Cela est d'autant plus plausible que tout développement a besoin d'un souffle non nécessairement matériel, mais, plutôt, intellectuel et spirituel, répondant localement aux soupirs psychiques du peuple et à son environnement. Sans nul doute, c'est cette énergie invisible aux allures de vanité ou de ludisme qui met en branle les acquis matériels et humains, de sorte à les rendre féconds par démultiplication et irradiation ingénieuse. La qualité mentale de la mythologie grecque et l'essor de la civilisation qu'elle a inspirée, en est une didactique d'édification. Un éventuel état d'esprit contraire serait synonyme de suicide intellectuel, symbolisme d'enlisement social:

« Que périssent tous ceux qui  
Ont perdu la lumière des talents la lettre et la loi » (*LPJ*, p.34)

Dans le second verset, « Ont perdu la lumière des talents la lettre et la loi », on perçoit à nouveau, cette fois, expressément, le lien entre Culture et Poésie. La "lumière des talents" est témoin significatif de fécondité culturelle; la "lettre", ici, est l'expression verbale qu'elle inspire et qui est empreinte d'émotions intellectuelles, la poésie. Une société dans laquelle

règne une telle ambiance est, évidemment, une société épanouie et organisée, espace de "loi". Subséquemment, la société qui en est exemptée est terne, à la lisière de la mort, comme en fait cas l'extrait sus-cité: "Que périssent tous ceux qui ...". Une telle société a comme perdu les normes et repères de son évolution. À juste titre, dans son *Discours sur le colonialisme*<sup>7</sup>, Aimé Césaire, se référant à un contexte similaire, martèle gravement : « Une civilisation qui s'avère incapable de résoudre les problèmes que suscite son fonctionnement est une civilisation décadente. Une civilisation qui choisit de fermer les yeux sur ses problèmes les plus cruciaux est une civilisation atteinte. Une civilisation qui ruse avec les principes de son fonctionnement est une civilisation moribonde ». Le propos de Césaire recense les données majeures de la notion de culture, à savoir: l'enjeu de résolution des problèmes que suscite le fonctionnement local, la prise en compte des problèmes les plus cruciaux, et le rapport du sujet-citoyen avec les principes de fonctionnement de son continent, eux-mêmes, nés des principes fondateurs de la civilisation locale. Opportunément, la poésie, du fait qu'elle est un langage de nécessité civilisationnelle, est la médiatisation subliminale, d'empreinte psychanalytique, des besoins cardinaux de sa société de production.

Les gouvernements négro-africains, parce qu'ils n'accordent pas une place de choix à la culture dans leurs priorités budgétaires, manquent de lucidité dans l'abordage des problèmes cruciaux et vitaux. En effet, la culture nègre, empreinte de ludisme, d'intellectualisme et de sagesse ancestrale, comporte toutes sortes de secrets initiatiques favorables à faire trouver des solutions idoines à nos problèmes d'heures modernes. Jamais un développement ne peut s'amorcer si sa méthodologie n'est pas adaptée ou ne répond efficacement des pulsions psychiques et cosmiques de l'existence de la cité. À ce propos, l'impulsion du politique, en tant que leader des projets de société, est d'importance non aliénable. À sa charge, certainement, s'énonce malheureusement, dans *La Prophétie de Joal*, cette verve caustique du poète:

« Ils se dépêchent de vite oublier vite faire oublier

Tous les mythes d'origine de la terre et du ciel » (*LPJ*, p.39)

Ce que le poète nomme par "Tous les mythes d'origine de la terre et du ciel", c'est toute cette mythologie fondatrice de civilisation, faite de pratiques culturelles ferventes, de traditions, coutumes et littératures, témoin d'un passé de rayonnement épique. Toutefois, aussi triste que cela puisse paraître, l'Homme politique, parce que justement il est étreint du désir d'exploiter

le peuple, s'efforce à les effacer du discours et des préoccupations du quotidien, tel que le fait savoir le poète. Ici, parce que le patient ne veut pas délaissier la cause de son mal, le médecin est bien obligé de lui débiter, oralement du reste, les signes cliniques de la pathologie qui le mine, ainsi que les conséquences graves qui pourraient en découler. Ce faisant, il n'est pas question, ici, pour le médecin, d'envenimer le mal, mais, plutôt, de faire prendre conscience à son indélicat de patient qui, depuis des décennies après les indépendances, marche dans une myopie intellectuelle. C'est l'expression d'un ras-le-bol. Dans le texte du poète, ce sont les chants VI et VII qui se font l'écho de cette rhétorique sarcastique:

« Les enfants et les enfants des  
 Enfants de Joal seront tourmentés le jour la nuit durant  
 ...  
 Les enfants et les enfants des  
 Enfants de Joal seront divisés entre eux dans la confusion  
 ...  
 Les procès se multiplieront  
 La division s'accroîtra à travers tout le royaume  
 ...

Comme une épidémie la peste  
 Sera leur maladie leur misère l'ignorance de la loi

Domineront sur la maison  
 De Joal toutes nations étrangères venues de loin

Les enfants et les enfants des  
 Enfants de Joal contre leur gré seront échangés  
 ...  
 Le sanctuaire de Gorée sera  
 Devenu dépôt d'esclaves des chaînes des peines  
 ...  
 La culture des champs  
 Le travail du fer seront abandonnés dans la confusion  
 ...

Les danseurs ne danseront plus  
 Car seront oubliés chants, rythmes et dévotions  
 ...  
 Les enfants et les enfants de Joal  
 Seront tourmentés ils seront hantés dans leurs songes  
 Le sommeil ressuscitera la voix de la prophétesse disant :

La prophétie de Joal  
 Est une, ne se démontre point  
 Comme chant de kora musique pour  
 Le cœur ne se démontre point »

Tu es devenue un repaire d'assassins ton goût  
 De vin de palme est frelaté aussi tes princes coutumiers  
 Sculpteurs et chantres sont dissolus se font complices des voleurs

La prophétie de Joal  
 Est une, ne se démontre point  
 Comme chant de kora musique pour  
 Le cœur ne se démontre point » (LPJ, PP.30-36)

Voilà un florilège représentatif des presque imprécations du poète-médecin au chevet du patient-Afrique. Une ambiance rythmique, à laquelle s'adjoint une flopée d'images et de symboles captivants, en anime au charme textuel.

Le rythme est entretenu par deux séquences réitératives de substance narrative, apanage poétique négro-africain. Ce sont : « Les enfants et les enfants des/Enfants de Joal... » et « La prophétie de Joal/Est une, ne se démontre point/Comme chant de Kora musique pour/Le cœur ne se démontre point. » En Afrique noire littéraire, en raison de ce qu'on veut faire échapper l'esprit au flou abstraitif du langage, le rythme se conçoit et se vit vraisemblablement à l'intérieur du récit et par le récit, système d'énonciation de l'oralité. Bien à propos, dans la strophe élaborée, l'oralité, même pas dans le sens de l'état d'esprit d'une civilisation communautariste, mais, simplement, au sens premier de la mise en branle des organes de la phonation ou du parler oral, et bien apparentée au style d'énonciation du récit, affiche des indices bien repérables. Ce sont, d'abord, les phrases bien structurées (sujet+Verbe+Complément), le plus souvent, brèves et entraînées par une sobriété de ponctuation quasi inexistante. C'est que le poète orateur, en bon devin habité par la muse divine, veut débiller, d'une seule traite, son message, d'où le manque de ponctuation témoignant de son essoufflement; le jeu en valant la chandelle. Il y a urgemment à se solidariser autour de la communauté menacée, en danger expresse. On en comprend, dans cet autre paramètre identifiant du récit, la succession sans pause des faits tragiques qui, dans un délai imminent, s'abattront sur elle:

- L'instabilité mentale:  
 « Les enfants et les enfants des  
 Enfants de Joal seront tourmentés le jour la nuit durant  
 ...

Les enfants et les enfants de Joal  
 Seront tourmentés ils seront hantés dans leurs songes »

- L'instabilité sociale:  
« Les enfants et les enfants des  
Enfants de Joal seront divisés entre eux dans la confusion »
- La condamnation:  
« Les procès se multiplieront »
- La domination et la servitude  
« Domineront sur la maison  
De Joal toutes nations étrangères venues de loin  
...  
Le sanctuaire de Gorée sera  
Devenu dépôt d'esclaves des chaînes des peines »
- La paresse et l'oisiveté:  
« La culture des champs  
Le travail le fer seront abandonnés dans la confusion »
- La maladie, l'immoralité et l'inculture :  
« Comme une épidémie la peste  
Sera leur maladie leur misère l'ignorance de la loi  
...  
Les princes nouveaux aiment tous les dons corrupteurs  
...  
Comment es-tu devenue ville sacrilège une prostituée ?  
...  
Règneront le délit le stupre la sodomie »

L'avalanche de maux décrits et qui déferlent sur l'Afrique est l'expression de la léthargie du tissu social africain, mal en point, et révélée dans une verve orale de la prophétesse, comme le signifie ouvertement le poète dans un futur qui est celui de la narration:

« Le sommeil ressuscitera la voix de la prophétesse disant :  
La prophétie de Joal  
Est une, ne se démontre point  
Comme chant de kora musique pour  
Le cœur ne se démontre point »

La voix de la prophétesse, c'est la souhaitée célébration sociale, en Afrique, de la poésie qui, mêlée à la culture, produirait un discours intuitivo-spirituel, c'est-à-dire, un discours qui, bien qu'il ne soit pas cartésien, est d'une cure psychanalytique indéniable: "ne se démontre point".

En clair, le poète, délégué missionnaire par les dieux pour la bonne santé de la société, ici, africaine, n'a d'autre choix que de faire entendre à son patient l'ampleur du mal qui le ronge, à l'effet de le préserver de l'ornière, quitte à ce que cette prestation verbale puisse accentuer le dommage sanitaire du supplicié, comme ont l'air de le faire croire les signes cliniques

constatés, presque concomitants aux paroles du prophète de Joal, doublet du poète et du médecin.

Si le tableau médical de ce premier patient, « audiblement » perçu, paraît macabre, il en est tout autre du patient suivant.

### **De la vitalité du couple poésie/culture chez le patient négro-africain bien portant.**

Ce chapitre est celui du patient sain, c'est-à-dire, celui qui réagit favorablement au test médical, au nom d'une lecture satisfaisante du réactif Poésie/Culture. Voici le diagnostic du médecin: « Celui-là a grossi la fortune du maître » (*LPJ*, p.28)

La fortune du maître, c'est l'héritage culturel, à nous légué par nos pères qui l'ont eux-mêmes reçu de leurs ascendants, à l'enseigne d'une subordination naturelle à un règne spirituel et intellectuel et qui n'est pas le produit d'une conscience ou d'une volonté individuelle ingénieuse. Dès cet instant, l'héritage culturel a bien l'air d'un décret de la divinité pour un peuple bien spécifié ; d'où "la fortune du maître". La divinité, "le maître", c'est l'expression du magma de toutes les positivités, de divers ordres. Donc, lui être loyal ou s'inscrire dans sa vision, c'est s'accréditer d'un présent de dignité et d'un futur de félicité. Ainsi, le patient-ci, toujours en référence à la parabole des talents, a fait fructifier le patrimoine culturel reçu (« a grossi la fortune »), source de son bon état, en harmonie qu'il est avec les dieux et le cosmos africain. C'est, peut-être, la preuve que la santé physiologique ne tient pas qu'au soma, à la matière, au corps apparent. Il est, surtout, psychique, vertical et environnemental. On parle, très souvent, de mal psychosomatique. Dans une certaine mesure, on dira que tous les maux du corps sont d'ordre psychosomatique. On ne s'est pas toujours posé la question de savoir pourquoi les grands pays, du moins, ceux dits développés, disposant des indicateurs de PIB (produit intérieur brut) et PNB (produit national brut) élevés, d'un rayonnement diplomatique hégémonique, maintiennent la constance de leur brillance dans le monde. La France, les États Unis, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, l'Afrique du Sud, sont manifestement des grands pays de culture. En réalité, la culture de ces pays s'exporte en même temps que leurs ressources minières, agricoles, industrielles, humaines. Décisivement, un pays a l'allure d'un produit commercial, qui se promeut, donc, par le moyen promotionnel d'un label. Bien évidemment, le label commercial d'un pays, c'est sa culture, atout qui lui donne un relent médiatique compétitif. Les pays négro-africains, bien que disposant naturellement de riches

fondamentaux culturels, n'y ouvrent désespérément pas une lucarne de privilège. Le mal social et infrastructurel qui est le leur est d'ordre psychosomatique, c'est-à-dire, d'origine culturelle, donc, psychique.

Toutefois, dans l'ordre de notre analyse médico-littéraire, le patient négro-africain reçu maintenant a intégré la sagesse sus-indiquée. Il parvient à prendre soin de son corps grâce à l'entretien d'une dynamique culturelle irradiante. En voici, par exemple, le débit : "cathédrale de pierre" (p.28), "jusqu'aux étoiles face au soleil levant" (p.28), "l'arche à bâtir la vérité" (p.29), "kora" (p.28), "salut de la terre" (p.28), "honorez la cité de vos pères" (p.29), "chantez en chœur" (p.32), "l'art de la poterie" (p.33), "bronze"(p.32), "sanctuaires de femme noire" (p.33), "Les danseurs" (p.33), "chants, rythmes" (p.33), "eau de jouvence des sanctuaires" (p.34), "eau des fontaines" (p.34), "kora musique" (p.35), "terre promise" (p.35), "cité d'élection" (p.35), "montagne d'Ifé terre promise" (p.35), "attaches célestes" (p.35), "pleine de grâce" (p.36), "pleine de talents" (p.36), "vin de palme" (p.36), "sculpteurs et chantres" (p.36), "trompes d'ivoires" p.38), "olifants de Joal" (p.38), "cantique d'action de grâce" (p.38), "jour de lumière" (p.38), "musique sculptée" (p.38), "l'éternité la dignité" (p.38), "sculpture de bois" (p.38), "Je restaurerai" (p.40), "Je ressusciterai" (p.40), "toutes les terres qui émergent" (p.40), "mythes d'origine" (p.39), "prophétie" (p.40), "Notre dame d'Ifé femme nue" (p.41)... Dans ce répertoire de dynamisme intellectuel, la parole enchanteuse, qu'illustrent mythes, prophétie et cantiques, le dispute aux ressources patrimoniales intrinsèques dont dénotent, par instance, trompes d'ivoire, sanctuaires, sculpture de bois, au point de se confondre mutuellement et même de se fondre en une identique notion, synonyme du couple Poésie/Culture.

Le son de cloche de la transmutation sociale conséquente, est entonné à l'ouverture du chant VIII, à l'instigation du prophète de Joal :

« Enfants de Joal, réveillons-nous de nos songes agités  
 Mettons-nous au travail et construisons la grande demeure  
 Pour accomplir, enfants de Joal, l'œuvre de nos pères » (*LPJ*, p.42)

En clair, le vécu de la notion de richesse sociale, Poésie/Culture, est l'œuvre d'une tentative de réédition de l'ère ancestrale où tout semblait baigner dans l'ingénuité la plus totale, secret d'un essor indicible : "l'œuvre de nos pères". Et la poésie, langage olympien de refonte intellectuelle et sociale, est celui du génie ancestral qui transcende, par intuition, notre ère actuelle, corrompue, elle. Encore, l'expression poétique est celle du développement. Et, du

fait qu'elle se révèle être l'expérience linguistique de l'esprit humain qui s'introduit dans un monde de rêve, la poésie s'assimile, dans le contexte-ci, à l'urgence d'un dessein sacerdotal consistant à faire prendre corps au rêve vécu : " ...réveillons-nous de nos songes agités." La poésie est ce "songe agité"; son expression, quand elle se déroule sous le sceau de l'imaginaire lexicologique et référentiel, a une répercussion mentale, de prime abord, chaotique : "agité". Ce chaos apparent est le dynamiquement de la fonction référentielle du langage, niveau puant de civilisation, au profit d'une fonction imaginaire du langage, rendant l'esprit gymnique, et, avec lui, le monde qu'il appréhende. Ici, donc, langage sublime et monde idéal se profilent par synchronie :

« Faisons l'arche qui perce les nues, car l'arche  
Est la grande demeure dans le soleil levant,  
La grande demeure qui est fondement du royaume de Joal. » (*LPJ*, p.42)

L'impératif "Faisons", de la première personne du pluriel, convaincrait un tant soit peu de l'instance orale de l'énonciation, et montre le poète en pleine communion avec son peuple, tel un médecin qui se solidarise verbalement du sort de son patient, à l'effet psychologique de rendre davantage tonifiante sa santé, déjà satisfaisante. Le poète, donc, est dans son peuple. À juste titre, la poésie, dit Lautréamont, doit être faite par tous, et non par l'un. Et Paul Éluard de renchérir que le poète est celui qui inspire, bien plus qu'il n'est inspiré. Cette communion, entre le poète et son peuple, est la prémisse de l'époque ancestrale où le communautarisme alors très exaltant, était l'élan de grandes réalisations :

« Nos pères entreprirent à l'aube de construire  
La grande demeure qui abritera les nations  
Du monde, faisons de nos mains nos cœurs unis » (*LPJ*, p.42)

En gros, le patient ausculté, ici, est l'allégorie d'une Afrique supposée, idéale, du reste, et remodelée aux normes de la riche culture locale, souhaitée bouillonnante: "le royaume de Joal", image préfigurative de la Jérusalem céleste, conception judéo-chrétienne d'une cité au bonheur paradisiaque. Joal est le village natal du chantre de la Négritude, Léopold Sédar Senghor. De ce fait, il se mue, par optique de création, en site référentiel du pèlerinage culturel nègre, rite incontournable pour l'affranchissement du continent.

La résultante du rituel culturel, avéré concluant, au demeurant, c'est une dynamique sociale des plus oniriques:



« Les tribus du Sud-Est sont celles qui inventent  
Par la seule sagesse elles inventent toute chose  
Dans Joal, cet ouvrage les distingue des autres;

Les tribus du Nord-Ouest sont celles qui dirigent  
Par la seule vertu elles dirigent toute chose  
Dans Joal, cet art les distingue des autres;

Les tribus du Sud-Ouest sont celles qui ornent  
Par la toute beauté elles ornent et cisèlent toute chose  
Dans Joal, cette occupation les distinguent des autres » (*LPJ*, pp. 43-44)

L'évocation des points cardinaux ("Sud-Est", "Nord-Ouest", "Sud-Ouest") est le signe de la convocation de tous les fils du continent, d'origines diversifiées, au chevet de la mère patrie, par le consensus de l'action culturelle symboliquement suggérée par les termes "la seule vertu", "qui dirigent", "la toute beauté", "qui ornent", "cisèlent", "inventent", "la seule sagesse", "la grande demeure", et ce, consubstantiellement à la combinaison des efforts et de l'apport des talents individuels: "les distingue des autres". Et le parallélisme qui rend compte de cette synergie sociale, est une figure qui, en tant que construction d'analogie sémantique, est une rhétorique expressive plus émouvante et captivante à l'oral qu'à l'écrit, comme c'est le cas dans cet énoncé. Il a le propre d'installer l'esprit dans un circuit dynamique d'embarras entre fixisme et mouvement. Ce faisant, le parallélisme est le style privilégié des paroliers négro-africains assermentés, qui s'en servent pour, à la fois, mettre en mouvement et unifier leurs sociétés; l'esprit chiasmatisé étant interné au schéma du parallélisme.

## Conclusion

La poésie négro-africaine, d'atavisme essentiellement oral, a toujours été une cure psychique, artistiquement débitée aux sens des fils du continent. En règle générale, la vertu médicale de la poésie n'est certainement pas à mettre en doute. Le surréalisme, en tant que branche littéraire et, notamment, poétique, de la psychanalyse freudienne, en est la preuve. En effet, la poésie, littérature intimiste et soulagement névrotique de l'être, est auréolée de médication. La poésie, par essence mythologique, est orale; le mythe d'Orphée est la preuve de la vertu psycho-médicale du genre quand il est dit dans les normes et codes du sacerdoce. Il s'en aperçoit que la poésie est mieux ressentie par la vie interne de l'être quand elle est psalmodiée par déclamation dramatique que lorsqu'elle s'emmure dans le mutisme de l'écrit.



Dans cette optique, la poésie devient instrument thérapeutique d'évacuation de névroses, pour quiconque l'émet ou, en priorité, pour quiconque l'écoute avec méditation.

C'est pourquoi, la poésie négro-africaine, d'influence civilisationnelle orale, ne s'est jamais dérobée à sa mission de médecin aux côtés de populations martyrs. Ainsi, par une allure littéraire à la méditation, elle parvient à assurer une médication. Le poète de *La Prophétie de Joal* nous le démontre dans son texte qui s'inscrit comme un véritable baromètre de santé de la nation africaine.

### **Bibliographie**

- ADOTEVI Stanislas.1984.*Négritude et négrologues*. Paris : Union générale d'édition.
- BAILLY Séry. 2015.*Le Tohourou, un chemin vers la sagesse*. Abidjan : Éditions Balafons.
- BELINGA Eno Samuel. 1965. *Littérature et musique populaire en Afrique noire*. Paris : Cujas.
- 1975.*La Prophétie de Joal*. Yaoundé :Éditions Clé.
1978. *l'épopée orale camerounaise, moneblum ou l'Homme bleu*. Yaoundé : Centre d'édition et de production.
- BELLEMIN-Noel Jean.1983.*Psychanalyse et littérature*. Paris : Éditions P.U.F.
- CESAIRE Aimé.1955 et 2004.*Discours sur le colonialisme suivi de Discours sur la Négritude*. Paris : Présence Africaine Éditions.
- CESBRON Georges. 1986-1987.*Recherche sur l'imaginaire*. Angers : cahier publié à l'Université d'Angers.
- COHEN Jean.1966.*Structure du langage poétique*. Paris :Éditions Flammarion.
- GASSAMA Mackhily.1978. *Kuma, interrogation sur la littérature nègre de langue française*. Dakar/Abidjan : NEA.
2013. *Politique et poétique au sud du Sahara*. Dakar : Abis Éditions.

JOUANNY Robert. 1986. *Les voies du lyrisme dans les poèmes de Léopold Sédar Senghor*. Paris : Librairie Honoré Champion.

KESTLOOT Lilyan. 1968. *Négritude et situation coloniale*. Yaoundé : Éditions CLE.

PAULME Dénise. 1969. *Les civilisations africaines*. Paris : P.U.F.

PAVEAU Marie-Anne et SARFATI Georges-Elia. 2003. *Les grandes théories de la linguistique*. Paris : Armand Colin.

TZARA Tristan. 1975. "Gestes, ponctuation et langage poétique" in *œuvres complètes* (tome I). Paris : Flammarion.

ZADI Zaourou Bernard. 1978. *Césaire entre deux cultures*. Abidjan/Dakar : NEA.

ZAHAN Dominique. 1963. *La dialectique du verbe chez les bambaras*. Paris : Mouton & Co.

---

<sup>1</sup> Charles Baudelaire, "Élévation" in *Les fleurs du mal*, Paris, Presses Pocket, 1989, pp.32-33.

<sup>2</sup> *La Bible*, version Louis second, "Romains" 10 : 17.

<sup>3</sup> Gustave Le Bon, cité par Léopold Sédar Senghor dans « Les fondements de l'africanité ou Négritude et arabité », Paris, Présence Africaine, 1967, p.47.

<sup>4</sup> Samuel Eno Belinga, *La Prophétie de Joal*, Yaoundé, Éditions CLE, 1975, p. 7.

<sup>5</sup> *La Bible*, "Cantique des cantiques" 1 :5.

<sup>6</sup> Séry Bailly, *Le Tohourou, un chemin vers la sagesse*, Abidjan, Éditions Balafons, 2015, p.13.

<sup>7</sup> Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Éditions Présence Africaine, 1955 et 2004, p.7.